



Festival del film Locarno  
Official selection

# L'INDOMPTÉE

Un film de **CAROLINE DERUAS**



THELMA FILMS présente



Festival del film Locarno  
Official selection

**CLOTILDE HESME**

**JENNA THIAM**

**TCHÉKY KARYO**

# L'INDOMPTÉE

UN FILM DE **CAROLINE DERUAS**

France • 1H38 • Couleur • 1.85 • Son 5.1 • Visa n°142.783

**SORTIE LE 1<sup>er</sup> FÉVRIER 2017**

*Photos et Dossier de presse téléchargeables sur [www.filmsdulosange.fr](http://www.filmsdulosange.fr)*

**PRESSE**

**MAKNA-PRESSE**

**CHLOÉ LORENZI / PAULINA GAUTIER-MONSE**

177 rue du Temple - 75003 Paris

Tél. : 01 42 77 00 16

**DISTRIBUTION**

**LES FILMS DU LOSANGE**

**RÉGINE VIAL / CAMILLE VERRY / GREGORY PÉTEL**

22, avenue Pierre 1<sup>er</sup> de Serbie - 75116 Paris

Tél. : 01 44 43 87 15 / 16 / 17



Axèle est photographe, Camille, écrivain. Elles partent pour un an en résidence à la Villa Médicis à Rome. Camille est accompagnée de son mari, l'écrivain réputé, Marc Landré. Alors qu'une étrange rivalité s'installe entre eux, Camille se lie à Axèle.

Mais qui est vraiment Axèle ? Une artiste complète, sans concession, qui se confond avec son œuvre ? Ou le fantôme des lieux ? De cette année à la Villa Médicis, où les corps et les esprits se libéreront, personne ne sortira indemne...



## — ENTRETIEN AVEC CAROLINE DERUAS —



**/ L'Indomptée se déroule entièrement dans la Villa Médicis dont vous avez été pensionnaire en 2011. On peut même dire que la Villa est à l'origine du film ?**

J'ai un rapport très fort aux lieux. Cela vient de mon enfance, de la figure très forte d'une maison. Pour moi les lieux sont des personnages, je suis très sensible à leur histoire, à leur humanité, à ce qu'ils représentent. Je suis littéralement tombée amoureuse de la Villa Médicis dès que j'y ai mis les pieds pour la première fois, il y a seize ans. Dix ans plus tard je me présentais au concours et je l'ai passé trois fois pour l'avoir. Mon rapport à cet endroit tient de la fixation amoureuse, de la conquête. Quand on arrive à la Villa Médicis en tant que pensionnaire, on cherche à se l'approprier, à la posséder plus ou différemment des autres. Ma manière a été d'y faire ce film. Et j'ai eu la chance d'avoir comme directeur Eric de Chassey qui a une bienveillance et une intelligence instinctive des artistes. Il m'a littéralement « donné les clés » de la villa en respectant mon besoin de garder mon scénario secret. La Villa Médicis est un endroit à part, rare et précieux, magnifique et écrasant, protecteur et menaçant. Elle a un côté maternelle. C'est un



endroit hors du temps. On finit par y baigner dans une temporalité flottante, une bulle entre le rêve et la réalité.

**/ Le film s'inspire largement de votre histoire personnelle. Comment gérez-vous cette part d'intime dans la fiction ?**

Un de mes mots d'ordre sur ce film était d'aller à contre courant de mes peurs. Dès que j'avais une idée qui m'angoissait, je me disais : « C'est que ça doit être intéressant ». Parler de ma vie intime était de cet ordre-là. Mais je ne voulais surtout pas retranscrire simplement ma vie intime. Ça ne m'intéressait pas. J'ai beaucoup travaillé aux côtés de Valéria Bruni-Tedeschi. Et elle est une experte dans la retranscription romanesque de sa vie intime. Elle part de sa vie mais ne s'en contente pas. Elle l'exacerbe, la violente, la sublime, la transcende jusqu'à ce qu'elle devienne suffisamment intéressante et romanesque pour le public. C'est ce modèle là que j'ai suivi et ma co-scénariste Maud Ameline m'a beaucoup aidée à trouver cette juste distance. Par ailleurs, j'ai essayé de raconter le parcours de Camille à travers le filtre de son imaginaire. Le recours à l'imaginaire, au « magique » est pour moi une



question de survie. Et le film s'est imposé de manière décalée, onirique. Je n'ai donc jamais eu la sensation de rester prisonnière de ma réalité. J'ai essayé de retranscrire des sensations plus que du réel.

**/ L'intervention du fantastique dans votre film se fait de manière subtile, comme une perte progressive de repères...**

Je voulais que le film ressemble à mes rêves qui sont finalement toujours des cauchemars. Enfant, mes rêves étaient de véritables films fantastiques. Mon rapport au fantastique trouve plus son origine dans ces rêves que dans des références cinématographiques. Elsa Morante pensait que le secret de l'art était peut-être d'arriver à se souvenir de comment on avait vu notre œuvre en état de rêve et d'essayer de la retranscrire ainsi. Je voulais qu'on soit immergé dans un univers qui parte du réel pour petit à petit basculer dans l'imaginaire et le rêve.

Et qu'on finisse par ne plus savoir dans lequel de ces trois mondes on évolue et que cela soit agréable... Je n'ai jamais bien su distinguer les frontières entre la réalité, le rêve et l'imaginaire, j'ai toujours eu un rapport au réel compliqué. Il m'ennuie, et je ne m'y sens pas chez moi. Et de toute façon on est bien obligé d'admettre que le rêve et l'imaginaire laissent des traces dans le réel, ils en font totalement partie. Au fur et à mesure de l'écriture je me suis également rendue compte qu'on mélangeait plusieurs genres. Le film était à la fois intimiste, parfois dramatique mais aussi fantastique donc, drôle, presque grotesque, et également onirique... Mélanger tous ces genres était un pari risqué. Et je voulais qu'on puisse glisser de l'un à l'autre sans même le ressentir... Mais on ne fait un premier long-métrage qu'une fois dans sa vie et j'avais envie d'oser ces expérimentations. Ce côté foisonnant, en terme de genres et de personnages me grisait. J'ai vraiment fait ce film comme une expérience et je dois avouer que je me suis beaucoup amusée.

**/ La musique composée par Nicola Piovani participe à cette atmosphère mystérieuse et fantastique. Comment avez-vous travaillé avec lui ?**

Nicola Piovani est un immense musicien et je suis fan de son travail depuis plus de quinze ans. C'est un compositeur très mélodique, ce qui est finalement assez rare aujourd'hui. Et il y a toujours une forme de douce mélancolie dans sa musique qui me touche particulièrement. Quand je lui ai fait la demande pour mon film, je n'y croyais pas. Il a vu le montage et il a senti combien le film attendait sa musique. J'avais laissé de longues plages silencieuses qui attendaient leur voix. On a beaucoup





échangé, il a eu la générosité de vraiment m'écouter. Je voulais que la musique soit comme la voix intérieure de la villa, comme un chant de sirène, à la fois envoûtant et angoissant. J'avais également envie de ses sonorités italiennes, et par le choix des instruments de mélanger là aussi les époques et les genres. Je lui ai fait écouter la *Demoiselle élue* de Debussy par Toscanini, je lui parlais également de la musique de *Suspiria*, ou de Badalamenti pour des morceaux précis. Mais les références principales je les trouvais surtout dans sa propre musique. L'ouverture d'*Au nom du Père* de Marco Bellocchio est pour moi une des plus belles et puissantes ouvertures de film.

#### **/ Comment avez-vous travaillé l'image du film ?**

Je suis très attachée au 35mm. J'ai longtemps voulu tourner ce film en 35 mais pour des questions de budget, il a fallu prendre une décision. Tourner en 35mm aujourd'hui, ça a réellement un coût et nous étions au bord de ne pas pouvoir tourner le film. En revanche, j'ai tout fait pour que mon image numérique se rapproche du 35. J'ai essayé d'avoir l'image que je voulais, malgré le numérique. Je ne suis pas contre le numérique, pour moi c'est un progrès, une richesse, dans le sens où il est un nouveau moyen. Mais à partir du moment où ce nouveau moyen vient tuer l'autre, cela me pose problème. On





n'est plus dans le progrès mais dans la destruction, la bêtise, la pure stratégie économique dévastatrice. C'est pareil pour la photo. On est tous d'accord pour dire que la photo argentique était plus belle, mais pourtant elle n'existe presque plus. En peinture, on n'a pas jeté l'huile à l'arrivée de l'acrylique ! Le progrès, c'est d'inventer de nouveaux moyens, d'élargir la palette et de pouvoir choisir. D'autre part j'ai compris avec Philippe [Garrel] que chaque couleur que tu rentres dans le cadre, c'est une grande partie de ton travail sur l'image. Chaque couleur, il faut l'avoir minutieusement choisie. Le costume d'Axèle par exemple a été soigneusement étudié.

**/ Camille, votre héroïne, est une femme artiste. Vous faites dire à son compagnon que « les femmes n'ont pas la nécessité de créer ». Pensez-vous que les femmes doivent encore lutter contre ce genre de préjugés ?**

A l'époque de Lucienne Heuvelmans, première pensionnaire de la Villa Médicis en 1911, une femme ne pouvait pas exercer son art sans l'autorisation de son père ou de son mari. C'était il y a un



siècle... Ce n'est pas très loin ! Et cela vient après des siècles et des siècles de cette domination masculine. On ne peut évidemment pas avoir réglé cette question en un siècle. C'était important pour moi que Camille soit mère. Qu'elle soit artiste et mère, et non pas l'un ou l'autre. Et c'est justement ce pourquoi elle se bat. À la villa Médicis, Camille est venue chercher ce que Virginia Woolf appelait « une chambre à soi ». Camille

s'est laissée enfermer dans un rapport artistique et amoureux où c'est l'homme qui crée. Il est plus âgé, il créait bien avant elle. Leur séjour à la Villa Médicis vient finalement exacerber ce rapport. Lui est terrorisé à l'idée de perdre son emprise sur elle, il est persuadé que cela signifie la perdre entièrement. Pendant tout le film, elle essaie d'enlever ces chaînes et c'est Axèle qui va lui montrer le chemin. Axèle est aussi libre et désaxée qu'elle est laborieuse et terrienne. Elle incarne la force féminine et artistique derrière laquelle court Camille. Elle a accès à tout ce quoi aspire Camille : une liberté artistique totale, un imaginaire débridé, une volonté d'acier, un caractère romanesque et un accès au monde irréel. Axèle est la volonté de construire et de se libérer de Camille qui prend vie. Le film est une éclosion, une sorte d'élévation.



**/ Comment avez-vous composé le duo féminin du film ?**

Je connais Clotilde Hesme depuis *Les Amants réguliers*. Il y a même un plan dans le film où l'on se regarde longuement. Ça me fait sourire quand j'y pense. J'ai toujours senti que Clotilde me comprenait intimement. Et c'est une grande femme, comme moi et comme Jenna Thiam, d'ailleurs. Je dois avoir besoin de ça pour m'identifier... (rires) Clotilde est une alter-ego évidente, j'ai écrit le rôle pour elle. Axèle est fantomatique, aérienne, insaisissable, forte et fragile en même temps. Jenna est tout ça à la fois : flottante, mystérieuse, magique par sa rousseur... Elle a quelque chose d'irréel. Je l'avais repérée dans *Les Revenants*. J'en ai beaucoup parlé avec Anne Consigny, qui jouait sa mère dans la série et qui a été une sorte de marraine entre

nous. Quand j'ai donné rendez-vous à Jenna dans un café, elle m'a rappelée deux heures après notre entrevue, elle n'avait pas quitté le café et avait dévoré le scénario. Elle s'est immédiatement emparée du personnage et c'était très agréable pour moi. J'ai eu un plaisir immense à regarder Clotilde et Jenna tout au long du tournage et du montage, je ne m'en suis jamais lassée.

**/ Vous filmez Tchéky Karyo dans un rôle complexe, à la fois attachant et insupportable...**

Tchéky est une figure de mon adolescence. Pour moi, c'était l'aventurier dans *L'Ours*, le Harrison Ford à la française... J'aime chercher à percer la carapace masculine, qui souvent veut se montrer inébranlable, impénétrable. Tchéky a tout de suite saisi la complexité de ce personnage, et je pense que c'est ça qui l'a excité. Il a aussi compris combien j'aimais ce personnage et combien je voulais, au-delà de ses contradictions, qu'il soit aimable. Je voulais qu'on le comprenne, sinon ça n'avait aucun intérêt. Tchéky est un immense acteur, d'une très grande subtilité, et il a une très grande expérience du jeu. J'étais ébahie de retrouver dans son jeu toutes les informations et directions que je lui avais données, toutes. Je trouve ça extraordinaire... Il est aussi d'une grande délicatesse. La scène où il fond en larmes, c'est un cadeau qu'il m'a fait. Voir un homme pleurer, c'est très rare, très intime, et pour moi c'est très émouvant. Pendant longtemps je croyais que les hommes ne pleuraient pas. ■

— *Propos recueillis par Elisabeth François*





## — LISTE ARTISTIQUE —

Camille Clotilde Hesme • Axèle Jenna Thiam • Marc Tchéky Karyo • Pierre Pascal Rénéric • Le Directeur Bernard Verley • Evelyne Marilyne Canto • Carlo Renato Carpentieri • Raphaëlle Candela Cottis • Principessa Delle Cipolle Tanya Lopert • Tosca Lolita Chammah • Cardinal Fernando Filippo Timi • Intendant du Cardinal Fausto Paravidino • Giulietta Marina Rocco



## — LISTE TECHNIQUE —

Réalisation Caroline Deruas • Scénario, adaptation et dialogues Caroline Deruas, Maud Ameline  
Image Pascale Marin • Son Frank Rousselle, Luca Gizzi, Matthieu Deniau, Philippe Grivel • Musique Nicola Piovani • Montage Floriane Allier • Décor Giada Calabria • Costumes Brigitte Bourneuf • 1<sup>er</sup> Assistant réalisatrice Paolo Trotta • Direction de production Isabelle Dagnac, Claudio Vecchio • Directrice de Post production Christelle Didier • Producteurs exécutifs Italie Conchita Airoidi, Laurentina Guidotti • Produit par Christine Gozlan, David Poirot • Une Production Thelma Films • Avec la participation de Arte France Cinéma, Ciné + • En association avec Indefilms 4 • Avec le soutien de la Région Lazio et l'Académie de France à Rome - Villa Medici • Distribution France et Ventes internationales les Films du Losange



*“ Manteau protecteur de la nuit,  
les réminiscences et les cauchemars  
ne font qu’un, on ne peut compter  
que sur nos rêves pour se souvenir. ”*

## — CLOTILDE HESME —

(Au cinéma)

2015 - **Une vie** de Stéphane Brizé • **Chocolat** de Roschdy Zem • **L’Échappée Belle** de Emilie Cherpitel • 2014 - **Le dernier coup de marteau** de Alix Delaporte • 2013 - **Pour une femme** de Diane Kurys • 2011 - **Trois Mondes** de Catherine Corsini • 2010 - **Angèle et Tony** de Alix Delaporte • **Mystères de Lisbonne** de Raoul Ruiz • 2009 - **La seconde surprise de l’amour** de Vitold Krysinsky • 2008 - **La belle personne** de Christophe Honoré • **Les derniers jours du monde** de Jean-Marie Larrieu, Arnaud Larrieu • **Les Liens du sang** de Jacques Maillot • 2007 - **De la guerre** de Bertrand Bonello • **Enfances** de Yann Le Gal, Ismael Ferroukhi • **Le fils de l’épicier** de Eric Guirado • **Les chansons d’amour** de Christophe Honoré • 2006 - **24 mesures** de Jalil Lespert • 2005 - **Les amants réguliers** de Philippe Garrel • 2003 - **à ce soir** de Laure Duthilleul • 2001 - **Le Chignon** d’Olga de Jérôme Bonnell

## — JENNA THIAM —

2015 - **Anton Tchékhov 1890** de René Féret • 2014 - **La Crème de la Crème** de Kim Chapiron • **L’Année prochaine** de Vania Leturcq • **Vie sauvage** de Cédric Kahn • 2013 - **Salaud, on t’aime** de Claude Lelouch

## — TCHÉKY KARYO —

(Au cinéma - Filmographie sélective)

2015 - **Belle et Sébastien : l’aventure continue** de Christian Duguay • **La Résistance de l’air** de Fred Grivois • 2013 - **De guerre lasse** de Olivier Panchot • 2012 - **Jappeloup** de Christian Duguay • 2011 - **Les Lyonnais** de Olivier Marchal • 2010 - **The Way, La route ensemble** de Emilio Estevez • 2008 - **Un homme et son chien** de Francis Huster • 2007 - **Le Mas des Allouettes** de Paolo Taviani, Vittorio Taviani • 2006 - **Boxes** de Jane Birkin • 2005 - **Jacquou Le Croquant** de Laurent Boutonnat • 2004 - **Blueberry** de Jan Kounen • **Un long dimanche de fiançailles** de Jean-Pierre Jeunet • 2001 - **Le Baiser mortel du dragon** de Chris Nahon • 2000 - **Le Roi danse** de Gérard Corbiau • **The Patriot, le chemin de la liberté** de Roland Emmerich • 1999 - **Jeanne d’Arc** de Luc Besson • 1998 - **Que la lumière soit !** de Arthur Joffé • 1996 **Dobermann** de Jan Kounen • 1995 - **GoldenEye** de Martin Campbell • 1994 - **La Cité de la peur** de Alain Berbérian, Alain Chabat • **L’Ange noir** de Jean-Claude Brisseau • 1992 - **1492 : Christophe Colomb** de Ridley Scott • 1990 - **Nikita** de Luc Besson • 1988 - **L’ours** de Jean-Jacques Annaud • 1987 - **Le Moine et la sorcière** de Suzanne Schiffman • 1985 - **Bleu comme l’enfer** de Yves Boisset • **L’Amour braque** de Andrzej Zulawski • 1984 - **Les nuits de la pleine lune** de Eric Rohmer • 1983 - **La Java des ombres** de Romain Goupil • 1982 - **La Balance** de Bob Swaim • **Toute une nuit** de Chantal Akerman



## — CAROLINE DERUAS —

Assistante à la mise en scène, scripte, puis scénariste Caroline Deruas a travaillé avec de nombreux cinéastes tels que Yann Gonzalez, Romain Goupil, Valéria Bruni-Tedeschi et Philippe Garrel avec qui elle a co-écrit *Un été brûlant*, *La jalousie* et *L'ombre des femmes*.

Elle a réalisé trois courts-métrages dont : *L'Étoile de Mer*, sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs et *Les Enfants de la Nuit* qui a remporté le Léopard d'Argent au Festival du Film de Locarno. Caroline Deruas a également été pensionnaire à la villa Médicis, décor de son premier long-métrage, *L'indomptée*. ■



